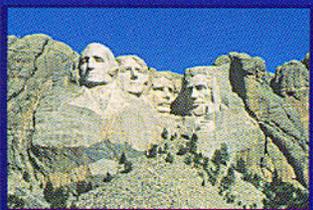
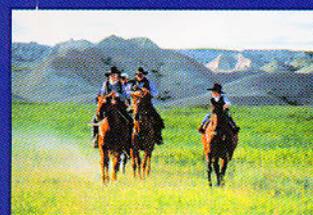


Buck Brannaman the Horseman



Le rêve Américain
Entrez dans la légende



Loisirs
Techniques de
randonnées Western



Stallion Avenue
La saison de monte

Canada : \$ 9.50
USA : \$ 8.50
Belgique : 6,60 €
Suisse : 9.80 FS

L 18721 - 4 - F: 5,50 € - RD



Randonner Western

briefing

propos recueillis par Marc Binaud

Patrick Levêque, Pierre Maupas, Baptistin Rainero sont tous les trois des randonneurs western aussi chevronnés qu'émérites. Dans *équiWest*, ils vous livrent leur définition de cet « esprit western » qui distingue nos chevauchées. Cependant, fors cette singularité, on conviendra que les principes ici exposés peuvent être utilement adoptés par qui veut randonner en conjuguant plaisir et sécurité. Dans les prochains numéros, ils reviendront en profondeur sur chacun des points évoqués ici.

● À qui s'adresse la randonnée western ?

Patrick Levêque: A tous ceux que l'Ouest Américain passionne. Aux cavaliers qui sont animés par l'esprit western. Si je précise « cavaliers », ce n'est pas un hasard... On doit encore et toujours rappeler qu'il ne suffit pas de poser une selle américaine sur un cheval pour pratiquer cette discipline. Avec le même souci de rigueur, il faut ajouter que posséder les techniques équestres western ne fait pas du cavalier un bon outdoorsman (women). C'est le rêve de même que l'on porte en soi qui donne la bonne note western.

Pierre Maupas: Dans randonnée western, il y a western et c'est bien de cela qu'il s'agit. Le cheval, le matériel doivent mériter ce qualificatif. Mais plus encore, c'est une philosophie. On peut débattre à l'infini de ses principes. En tout cas, western ne veut pas seulement dire reining...

Les gens ne s'y retrouvent pas en tant que cavaliers car le niveau technique n'est pas à la hauteur.



● Une randonnée western ne s'improvise pas! Notamment en terme d'itinéraire...

Baptistin Rainero: C'est un itinéraire d'évasion qu'il faut

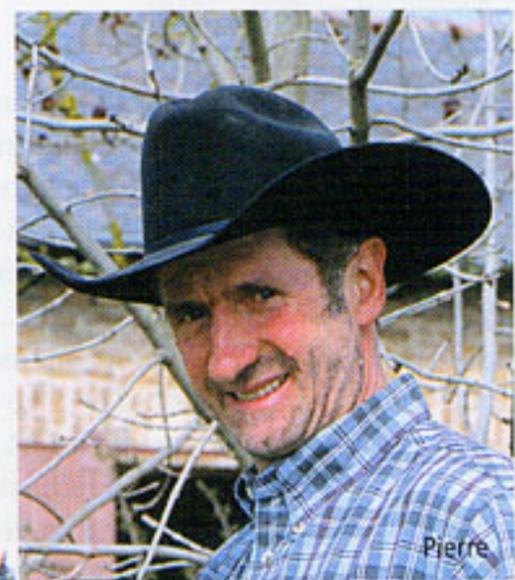
impérativement tracer dans une France qui, en terme de paysages de rêve, n'a rien à envier, sauf peut-être le gigantisme, aux États-Unis. Dès lors, on peut découvrir et respecter la nature, la faune et la flore, les autochtones, le pays que l'on traverse.

Patrick: Une question préalable doit être posée. Qui participera? En effet, on ne dessine pas le même parcours pour des baroudeurs que pour des novices en extérieur. Les premiers ignorent les limites techniques qui intimement aux seconds de contourner les obstacles. Également, on optera pour un terrain adapté aux montures. Engager dans les sentiers alpestres des chevaux qui n'ont jamais quitté le plat pays (du Loiret) sans une sérieuse préparation tiendrait du choix hasardeux. Répondre à la première question induit la seconde: Où? Si comme je le préconise, on prend l'option bivouac, on choisira une région agrémentée de



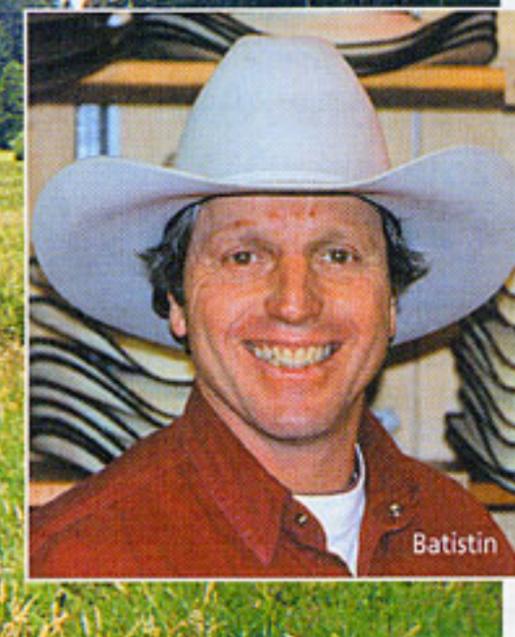
DR

Patrick



Pierre

© Marc Baineud



Baptistin

© Marc Baineud

Baptistin: Avant de partir, je conseille que chaque cavalier soit initié aux bases de l'équitation western. C'est impératif pour que les cavaliers comprennent comment « marche leur cheval » et donc qu'ils soient à l'aise.

Ainsi doit-on préalablement leur enseigner comment on attache un cheval (la science des nœuds), comment bien mettre une selle western, comment fixer les sacoches. Et prévenir les bêtises... Je pense à ce gars qui portait son lasso en bandoulière. En équitation western, c'est heureux, on est pointilleux sur la sécurité. Sans elle pas de bons souvenirs, donc pas de clients fidélisés.

Patrick: La reconnaissance préalable du trajet peut s'avérer nécessaire car il n'est pas toujours facile, dans notre beau pays, de faire « coller » la réalité du terrain avec les cartes IGN (par ailleurs fort bien faites). Clôtures, chemins « privatisés », éboulements sont autant de pièges qu'il faudra éviter.

Quand vous déciderez de votre itinéraire, ne perdez pas de vue que le relief peut doubler, voire tripler le temps nécessaire pour un même kilométrage. En toute hypothèse, ne prévoyez pas des étapes trop longues. Ménagez vos chevaux et conservez en toutes circonstances, l'esprit western.

En effet, c'est l'identification à la geste du cow-boy qui seule permet d'apprécier les joies de la vie en plein air... comme d'en supporter les éventuels désagréments. Il est bien sûr plus confortable, après une journée de cheval, de glisser ses pieds sous une bonne table et ses pieds sous une bonne couette que de s'astreindre à la préparation du bivouac. Pour ma part, je n'hésite pas ! C'est seulement avec la voûte céleste pour ciel de lit que l'on approche de l'authentique.

Pierre: Pour la sécurité des chevaux et des cavaliers, une minutieuse préparation s'impose... Déterminez un itinéraire avec une carte IGN 25/1000. Pensez aux points d'eau. Ne vous risquez pas dans des étapes trop longues (plus de 30/40 kilomètres-jour est déraisonnable). Gardez-vous des dénivelés et des chemins non balisés. N'hésitez pas à faire des repérages et à

fixer les emplacements de bivouacs où vous pourrez éventuellement déposer des vivres. Repérez les épiceries, les auberges. Acquerrez des notions de maréchalerie. Il faut au moins savoir reposer un fer.

Et envisagez le pire: pluies qui trempent, orages (oh désespoir), froids qui glacent, grosses chaleurs qui étouffent. Pour maintenir le moral des troupes au beau fixe, prévoyez des solutions de repli, type (vrai!) raccourci. À cet égard, apprenez à vous orienter avec carte, boussole, altimètre, jumelles ! Ces connaissances peuvent parfois vous tirer d'un mauvais pas. Enfin, n'en déplaise aux puristes, le portable peut, le mauvais cas échéant, signaler votre fâcheuse posture, je veux dire votre position.

● Gîte ou bivouac... C'est donc affaire de préférence...

Baptistin: Souvent, le randonneur apprécie le confort d'un gîte pour se ressourcer après une « épreuve » – monter à cheval plusieurs heures d'affilée – à laquelle son corps de citadin est peu rompu. Pour reprendre des forces, il goûtera la cuisine du pays. Ainsi, revigoré, le cavalier le moins aventureux prendra l'annonce d'un ou deux soirs de bivouac, comme une perspective sinon excitante, à tout le moins, envisageable. L'inscription au menu d'un bon ragoût western devrait achever de le convaincre.

Quand je trouve des randonneurs « radicaux » (c'est-à-dire attachée aux racines de la randonnée western) qui donc transportent la somme de leur équipement sur des équidés, j'aime plus que tout être dehors par tous les temps, en totale autonomie. Voilà ce qu'est une véritable randonnée western. Malheureusement, ces puristes se font rares.

Patrick: Absolument. Bon, c'est vrai les gîtes, à l'occasion, peuvent offrir un confort reconfort. Cependant, cette facilité nous éloigne de notre but. Car, j'insiste, la randonnée western consiste bel et bien à retrouver le (rude ! NDLR) contact de la nature... si chère aux assoiffés de liberté que nous sommes. Donc les vrais qui optent pour le

lacs, irriguée de rivières, de manière à ce que l'eau ne manque pas.

Pierre: Comme les ingrédients d'une bonne soupe, il faut réunir les caractéristiques qui font la magie western: nature sauvage; grands espaces; aventure authentique; dépaysement garanti; ambiances désertiques, rupture avec la civilisation...

Heureusement, on trouve encore tout cela dans certaines de nos régions.

● Précisément, comment dessine-t-on un itinéraire adapté à son objectif et à ses moyens? Et quelles précautions éloignent les ennuis?



bivouac ont deux possibilités... Pour un groupe d'une certaine importance et composé de profils variés, je préfère qu'un véhicule d'assistance apporte chaque soir les vivres pour cavaliers et chevaux, le nécessaire pour la popote, les sacs de couchage...

Pour un groupe constitué de personnalités plus aguerries existe la solution des chevaux de bât. Mais attention! cela implique un parti pris western à toutes épreuves.

Pierre: Qui dit aventure authentique exclut le gîte (à réserver pour les cas d'urgence). Dès lors, subsiste une alternative... Où partir en autonomie complète ou avec assistance.

Dans le premier cas, deux ou trois cavaliers avertis partent avec des chevaux de bât... portefaix des impédiments du voyageur. Avantages: ils sont libres de tracer leur parcours au fil de leur humeur. Sans aucune contrainte (sauf peut-être de récupérer foin ou nourriture préalablement déposés sur le parcours), ils improvisent. Inconvénients: une certaine lourdeur... L'allure est limitée au pas.

Dans le second cas, un 4x4 précède les cavaliers et transporte tout ce dont ils peuvent avoir besoin. Le moderne portable assure (plus ou moins... NDLR) les liaisons.

Avantages: la cavalerie est légère et ses allures libres.

Inconvénients: les bivouacs doivent être accessibles par la route, et un véhicule et son chauffeur sont mobilisés.

Quelque choix que l'on fasse, une ran-

donnée western ne s'improvise pas.

● **Cette fidélité à la manière des pionniers à un coût... en temps et en énergie.**

Patrick: Bien sûr, mais ce coût n'a pas de prix pour qui cherche l'authentique.

Baptistin Rainero : « Avant de partir, initiez-vous aux bases de l'équitation western ».

Dans cette optique, le temps n'a bien sûr plus la même valeur. Il ne s'écoule plus à la même cadence et l'on s'en fout. Bien sûr, il n'est plus question de galoper. En outre, il faut compter des minutes et du savoir-faire supplémentaires pour chaque matin procéder au harnachement du bât. Ce choix a aussi une incidence sur l'orientation du circuit... Il faut en effet intégrer dans le périple suffisamment de village à intervalles réguliers pour le ravitaillement des bipèdes comme des quadrupèdes. Pour eux, sachant que l'on ne trouve plus comme jadis orge et avoine aplatie dans chaque ferme, il convient de prévoir à l'avance des points de dépôts de nourriture.

● **Également doit-on adopter un autre rythme...**

Patrick: Levez-vous tôt car la fraîcheur

matinale, en été, est douce au couple cavalier-cheval. Partant, vous pourrez vous arrêter de bonne heure dans l'après-midi de manière à choisir et installer le bivouac dans la sérénité. Vous aurez également le temps de soigner les chevaux et de préparer le dîner dans de bonnes conditions... Avaler une boîte de sardine, sous des trombes d'orage, à onze heures du soir, n'est guère agréable et pas du tout conforme à l'esprit western.

Pierre: Monsieur de Lapalisse ne me contredira pas, plus on part tôt plus on arrive tôt. Et plus cavaliers et chevaux échappent aux pénibles chaleurs estivales. Dès lors, il convient de se lever à l'heure ou blanchit la campagne... pour aussitôt nourrir nos compagnons équins. En effet, ils ont besoin de digérer leur ration matinale avant l'effort. Ensuite, on ingurgitera son breakfast avant de ranger le camp. Puis on le lèvera, non sans s'être imposé un rythme horaire. C'est important pour maintenir le groupe à l'abri d'éventuels contretemps (facteurs d'irritations).

● **Quid des chevaux ?**

Baptistin: Avoir une bonne cavalerie, constituée de chevaux américains éduqués et dressés aux techniques western de préférence, est une condition sine qua non. Solides, habitués à vivre dehors, expérimentés, ils rassureront le débutant et combleront le cavalier confirmé.

Pour ma part, ici en montagne, j'aime faire équipe avec une monture excellente qui a pris toute sa part dans la Conquête de l'Ouest: la mule. Elle montre également ses grandes qualités une fois bâchées. Beaucoup de gens nourrissent des a priori pour ses grandes oreilles. Mais quand mes clients nous voient partir en tête de colonne, devant les quaters et les appaloosas, ils affichent un sourire moqueur. Mais la curiosité l'emporte bientôt. Et tous veulent l'essayer. Et l'essayer, c'est l'adopter. Cependant, je vous rassure, il m'arrive aussi de randonner avec des chevaux... américains.

Patrick: Qui dit randonnée western dit

chevaux western. C'est-à-dire formés aux exigences de cette équitation et donc aptes à assurer à chacun comme à tous une sécurité sans faille.

Pierre: Pour moi, l'idéal c'est un cheval western doté d'une véritable éducation western. Avec le retour du printemps, travaillez donc sa remise en forme musculaire. Vérifiez qu'il n'a rien perdu des bases de l'équitation western. Spécifiquement sa patience débonnaire à l'attache. Pensez à ses vaccins, ses vermifuges, ses ferrures... À tout ce qui lui permettra de bientôt vous accompagner dans de nouvelles aventures.

● **Dernier commandement: en aucune façon, on ne négligera le matériel...**

Baptistin: On choisira impérativement de bonnes selles américaines (type selle de ranch) tant pour le confort du cavalier que pour celui du cheval. Évi-

Patrick Levêque: « Ménagez vos chevaux et conservez, en toutes circonstances, l'esprit western ».

tez les selles à 230 euros (environ 1500 francs) que l'on trouve dans les grandes surfaces spécialisées dans les équipements sportifs. Au bout d'une journée, elles fâchent définitivement le cavalier avec l'équitation d'extérieur.

Patrick: Le pointage d'une check-list s'impose pour ne rien oublier (trouver

un litige au fin fond de l'Auvergne relève de l'histoire de l'aiguille et de la botte de foin). Et l'on vérifiera utilement l'ensemble du matériel avant de partir.

Pierre: Une fois votre selle astiquée, vos sangles vérifiées, vos fontes en état, il faut contrôler que rien ne manque à l'appel: un tapis de qualité donc épais et bien adapté à la morphologie de votre cheval (attentions aux gonfles); une trousse de première urgence (pour l'homme et le cheval), un nécessaire de maréchalerie; une serpe; un couteau poignard: un slicker; un chapeau (contre les excès climatiques: soleil ou pluie); une gourde... Le matériel léger, étanche, performant, de base, quoi!

Dans l'hypothèse bivouac, on n'oubliera pas: entraves ou attaches (je préconise, s'il y a des arbres, l'attache en hauteur sur une corde tendue avec nœuds d'alouette); musette à ration individuelle (pas obligatoire mais comode); corde d'alpinisme de 8 mm de diamètre (minimum 25 mètres et plus selon la cavalerie); descendeur en huit (utile pour traverser les courants) Prévoir également une tente de montagne légère au cas où... Et quelques concessions à la civilisation: duvet; réchaud; gamelles... Sur un bats, on pourra judicieusement arrimer une caisse isotherme...

● **Enfin, qu'est-ce donc pour vous trois ce « western spirit » qui revient sans cesse dans vos propos?**

Baptistin: C'est comme la condition d'un rêve qui se réalise. À mon sens, le guide de l'expédition est garant de

cette réalisation. Il doit veiller à ce que les randonneurs s'évadent, de leur quotidien, de leur réalité, de leurs soucis éventuels. Durant quelques jours, ils vont oublier la civilisation et les problèmes qu'elle génère. Ils vont s'imaginer vivre comme leurs ancêtres, loin de tout avec un cheval d'exception qui alors représente tout. Mais en compagnie d'un petit groupe de cow-boys confrontés à une nature qui pourrait devenir hostile. Cependant, le guide assure et donc rassure. On peut poursuivre la piste... Vers l'Ouest de ses rêves.

Le soir au bivouac, dans la chaleur du feu qui crépite, je leur raconterai encore et encore l'histoire et les légendes de l'Ouest mythique.

Patrick: Mais simplement le respect de soi-même et des autres ou encore la passion dans la dignité. J'entends être fier de ma passion. À cette fin mon cheval, ma tenue, mon attitude, mon matériel doivent être irréprochables.

Pierre Maupas: «Pour la sécurité des chevaux et des cavaliers, une minutieuse préparation s'impose...»

Soyez donc cow-boy et non « crasse-boy ». Pour que le rêve s'impose à la réalité, renoncez aux sacs-poubelle en plastique bleu qui jurent sur les photos. Et soignez votre look? Pensez au regard des autres. Vous êtes des ambassadeurs de votre passion et aussi des privilégiés que beaucoup regardent avec envie. Good trail ride!

Pierre: L'homme western grandit en triomphant des difficultés inhérentes à l'aventure... Qui n'a jamais vu son cheval boiter, alors que la nuit tombe et que la pluie joue au déluge, ne connaît pas le revers de la médaille. C'est alors que l'homme western demeure serein. Il sait que le jour succède toujours à la nuit... Quoi qu'il arrive, il reste toujours fier de son cheval et épris de passion pour l'équitation western qui combine plaisir et sécurité. ■

